

## « Le nouveau désordre amoureux » Seuil 1977

**Alain Finkelkraut**, d'origine polonaise, de parents de confession juive, réfugiés en France pour fuir l'antisémitisme des années 30. Son père sera déporté à Auschwitz ainsi que ses grands-parents paternels. Agrégé de lettres modernes et titulaire d'une maîtrise de philosophie, polémiste, philosophe, écrivain, essayiste, producteur de radio et académicien. Fortement engagé dans le mouvement de Mai 68 en tant que maoïste, membre actif de l'Union des jeunes communistes marxistes-léninistes (UJCml), il est aujourd'hui officier de la Légion d'honneur. Il est régulièrement à l'origine de controverses et de polémiques dans les médias notamment sur la pédophilie.



**Pascal Bruckner** est le fils de René Bruckner, soutien du nazisme. Dans un livre autobiographique, « Un bon fils », il décrit la violence extrême de son père envers sa mère et lui-même. Au lycée Henri-IV, il devient ami de Finkelkraut, avec lequel il écrira deux livres. Il soutient une thèse de 3e cycle sur l'émancipation sexuelle dans la pensée du socialiste utopiste Charles Fourier. Il devient maître de conférences à l'IEP de Paris, éditeur chez Grasset, collaborateur au Nouvel Observateur, au Monde et à Causeur. Dans les années 70, il fréquente la gauche libertaire, notamment le Parti Socialiste Unifié. En novembre 2013, il signe le « Manifeste des 343 salauds » publié par la revue Causeur, qui défend les hommes faisant appel aux services de prostituées. Le 11 février 2020, il est élu à l'Académie Goncourt.



**Ce livre** est écrit en 1977 et rend célèbres Bruckner et Finkelkraut. L'angle principal de ce livre consiste à attaquer les nouvelles certitudes ambiantes issues de la récente « révolution sexuelle » de Mai 68, notamment l'approche théorique de Gilles Deleuze et Félix Guattari qui affirment que l'amour, « cette chose ignoble », a disparu des rapports humains. Finkelkraut et Bruckner vont réaffirmer l'existence et l'importance de l'amour comme une donnée indissociable de l'humanité : « L'amour ne se prête pas à la révolution. » Malheureusement, on ne sort pas grandi de la lecture de ce livre mais, au contraire, ramené, malgré son projet initial, aux pulsions et à la quête primaire du sexuel qui libère la semence et soulage l'homme affamé de sexe. Sans doute nécessaire en 1977 pour dénoncer la brutalité de ce nouveau monde où de nouveaux tribunaux surgissent pour condamner ceux qui ne veulent pas de sexe sans amour, cet ouvrage est daté.

**Le dérapage fatal au chapitre** « L'innocence amoureuse contre la discipline génitale » où l'on trouve ce paragraphe :

« Au fond, la Loi ne demande aux amants que ceci : de ne pas faire les enfants ; en d'autres termes, de rester pleinement génitaux. Et inversement : **le corps de l'enfant demeure aujourd'hui en Occident le dernier territoire inviolable et privé**, l'unanime sanctuaire interdit : droit de cité à toutes les "perversions", à la rigueur, mais chasse impitoyable à la sexualité enfantine, son exercice, sa convoitise. La subversion, si l'on y croit encore, ce serait de nos jours moins l'homosexualité que la pédérastie, la séduction des "innocents" (d'où le scandale que provoquent les livres de Tony Duvert alors qu'ils devraient stimuler, susciter des vocations, dessiller les yeux). »

Quelle surprise et quelle déception de lire ce passage si clairement pro-pédophilie au milieu d'un ouvrage sur les relations entre adultes. Un passage où on regrette que l'enfant soit « inviolable et privé » ! De fait, les deux écrivains sont hypnotisés par **Tony Duvert**, célèbre pour sa plume et son style littéraire ainsi que pour sa pédophilie totalement assumée.

### Discussion

En écrivant ce livre, Pascal Bruckner et Alain Finkelkraut ont voulu réagir face à de nouvelles conceptions de la sexualité humaine véhiculées par des courants issus de la « révolution sexuelle » de Mai 68. Leur approche est un démontage en règle de tout ce qui s'installe dans les esprits en cette période troublée des années 70 et qui a trait au sujet si délicat de la sexualité humaine. Il s'agit de soulever le couvercle et de brasser les idées pour leur redonner du mouvement. Tout cela serait intéressant en tant que témoignage des débats de cette période s'il n'y avait pas ce dérapage coupable sur la pédocriminalité.

L'approche de Tony Duvert ainsi que celle de Finkelkraut et de Bruckner rend capitale la question du consentement de l'enfant. En effet, si l'on est convaincu comme eux, que l'enfant ou le jeune adolescent a conscience de ce qui se déroule, voire qu'il est même d'accord pour vivre une sexualité adulte avant l'âge, alors il est possible de justifier l'injustifiable.

Osons penser que Pascal Bruckner n'a pas consenti à la violence extrême de son père, comme Alain Finkelkraut n'a pas consenti à ce que son père soit envoyé en camp de concentration. Nos deux auteurs ont sans doute manqué qu'on demande leur consentement pour ces épreuves de jeunesse. Ainsi endurcis avant l'âge, ils imaginent sans doute depuis que tous les enfants sont du même bois.

